

27 mars au 10 avril
Vaisseau familles
Collectif Marthe

1/9



**THÉÂTRE
DE LA BASTILLE**

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Après avoir « rembobiné » l'histoire des luttes féministes la saison dernière, le Collectif Marthe, toujours en quête de sujets à la lisière entre l'intime et le politique, revient avec sa nouvelle création.

Qu'est-ce que ça veut dire « faire famille » ?

À l'heure où apparaissent de nouveaux modèles de parentalité, le schéma traditionnel de la famille – qui demeure une conception majoritaire dans l'imaginaire collectif occidental – est aujourd'hui de plus en plus remis en question.

D'où vient-il historiquement et culturellement ? Quel est son modèle économique ? Par quelles lois tacites et implicites est-il régi ? Et comment notre regard d'aujourd'hui le perçoit-il, dans une société contemporaine qui ne cesse de se réinventer ?

En déconstruisant leur propre rapport à la famille, et en traversant l'Histoire et les époques, elles portent sur le modèle familial un regard drôle, incisif et foisonnant.

Maxime Bodin

Du 27 mars au 10 avril à 21h,
les samedis à 18h
Relâche les dimanches
et le jeudi 3 avril

Tarifs

Plein tarif : 26 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif + réduit : 15 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 1h30

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Mise en scène, jeu et écriture

Clara Bonnet, Marie-Ange
Gagnaux, Aurélia Lüscher et Itto
Mehdaoui

**Accompagnement mise en scène
et direction d'actrices**

Nelly Pulicani

Regard dramaturgique

Leïla Adham

Stagiaire dramaturgie

Mia Rambaldi

Regard chorégraphique

Cécile Laloy

Scénographie Lucie Auclair**Création silhouettes et postiches**

Cécile Kretschmar

Création costumes

Léa Gadbois-Lamer

**Régie générale lumières et
plateau**

Clémentine Pradier

Création lumières Maureen Bain**Régie son et plateau**

Camille Lazaro

Musique scène des termites

Bédis Tir

Direction de production et

diffusion Florence Verney

Production Collectif Marthe**Coproduction** MC2 : Grenoble –

Scène nationale, La Comédie
de Clermont- Ferrand – Scène
nationale, Théâtre de la Croix-
Rousse, Théâtre de la Bastille,
Théâtre des Îlets – Centre
dramatique national de Montluçon,
La Passerelle – Scène Nationale de
Gap, La Maison – Théâtre d'Amiens
et Centre Culturel de la Ricamarie

Soutiens DRAC Auvergne-
Rhône-Alpes, Région Auvergne-
Rhône-Alpes, Ville de Saint-
Étienne, Département de la Loire,
Département du Val-de-Marne,
Loire en Scène, Théâtre Jean-Vilar
de Vitry et Théâtre Ouvert

Résidences dans tous les théâtres
coproducteurs ainsi qu'à Théâtre
13 et au Théâtre populaire de
Montreuil – Centre dramatique
national

Remerciements Thomas Bruckert,

Guillaume Cayet, Eve Magot, Luce
Monceaux, Anna Salzberg, Maybie
Vareilles, L'Opéra de St-Étienne
Pour les plats savoureux Arnaud,
Philippe, Betty et Lili

Pour les interviews Betty, Lili,
Marie-Jo', Dominique, Elo, Muriel,
Sacha, Agnès, Pierre, Guillaume,
Céline, Nine, Bastien, Malou, Julie,
Émile, Nadia, Marie-France, Fleur,
Ephraïm, Milène, Charlie, Anna,
et toutes les personnes ayant
répondu à nos questions sur la
famille

À toutes les crocheteuses de
napperons

www.collectifmarthe.fr



Victor Roussel : *Pourquoi avez-vous, dès le titre du spectacle, choisi de mettre le terme « famille » au pluriel ?*

Aurélia Lüscher : Au tout début, puisque nous sommes un collectif, nous voulions nous questionner sur le fonctionnement des groupes, et le groupe ultime dont tout le monde fait l'expérience reste la famille, ou son absence. Dès le début, nous nous sommes rendu compte que nous avions toutes les quatre des familles très différentes, aucune ne se ressemble, alors que nous sommes relativement proches, nous faisons partie de la même génération. Il nous a paru très clair que nous ne pouvions pas parler de la famille au singulier, et nous souhaitions aussi proposer plusieurs perspectives possibles, ouvrir les champs de l'imaginaire autour de cette notion.

V.R. : *Vos spectacles articulent recherches intimes et réflexions politiques : comment avez-vous abordé cette écriture dans Vaisseau familles ?*

A.L. : Cet aller-retour entre nos intimités et l'Histoire s'est fait assez vite en entrant dans le sujet, puis nous avons mis l'accent sur l'Histoire, avant de réintégrer nos intimités comme fil directeur de nos trajectoires dans la dramaturgie. Nous avons passé beaucoup de temps le nez dans les livres, comme à notre habitude. Pour chacune d'entre nous, ce n'était pas la même implication émotionnelle de se pencher sur sa famille... C'est donc assez tard que nous avons ramené une matière plus intime au sein du spectacle, plutôt au moment où nous sommes vraiment passées au plateau. Une partie du squelette dramaturgique s'est construite à la table, à partir d'une chronologie historique qu'on voulait traverser et des perspectives imaginaires qu'on voulait explorer. L'intime s'est greffé à ça, plutôt comme un liant. Mais c'est vrai que nous choisissons toujours de nous intéresser à un sujet parce que nous avons l'intuition qu'il va nous bouleverser et changer notre vision des choses, que la création du spectacle va avoir un impact concret sur nos vies quotidiennes. Et ce spectacle nous a effectivement, enfin je l'espère, aidées à mettre des mots sur la manière dont nous vivons nos familles et sur les collectifs qu'on aimerait fabriquer.

V.R. : *Au cours de vos lectures, quelles découvertes vous ont le plus marquées ?*

A.L. : Déjà, nous nous sommes rendu compte avec un peu d'effroi que, dans la frise historique de l'humanité, l'existence de la famille nucléaire blanche comme modèle absolu occupe une place minuscule et très récente ! Ce modèle émerge véritablement au XIX^e siècle et triomphe dans les années 50 aux États-Unis et tente de coloniser le monde entier. Il y a toujours eu d'autres manières de faire famille que ce modèle, mais elles ont été niées, invisibilisées. Des chercheuses ont décrit sept structures de parentés différentes. J'ai par exemple adoré regarder du côté des maisonnées. Dans *Quotidien politique*, Geneviève Pruvost étudie le mouvement des féministes de la subsistance et se rapporte aux fonctionnements des sociétés paysannes avant l'arrivée du capitalisme et de la société de consommation : les gens se réunissaient dans des foyers d'entraide, sans avoir forcément de liens de sang, souvent des travailleurs et travailleuses qui élevaient les enfants en commun, travaillaient la terre ensemble, comme le fonctionnement d'un village au sein d'une grande maison. Ce fût une révélation pour nous de voir l'écart entre ces maisonnées et la famille nucléaire contemporaine, que Foucault décrit très bien, en parlant de ce tournant fou où la société, jusqu'à l'architecture des appartements, s'est articulée autour de cette vision restreinte du foyer.

V.R. : *Votre Vaisseau familles fait-il également de la place aux relations amicales ?*

A.L. : Le rôle des amitiés dans nos vies a pris beaucoup de place dans les recherches que j'ai menées pour le spectacle. *Un désir démesuré d'amitié* d'Hélène Giannecchini m'a beaucoup accompagnée : les relations amicales sont reléguées au second plan par la société alors qu'elles sont pour beaucoup aussi importantes que les relations familiales. L'amitié est peu reconnue par la loi, il est par exemple compliqué de léguer des biens à des ami-es... On parle beaucoup de familles choisies aujourd'hui. Ça m'a ouvert des portes de me dire que des ami-es peuvent choisir d'élever un même enfant ensemble, de mettre le soin de cet enfant au centre du projet. Je trouve ça très soulageant comme idée d'avoir ce relai-là possible.

V.R. : *Le théâtre, en jouant avec les rôles, vous a-t-il également permis de questionner une vision genrée de la parentalité ?*

A.L. : Très clairement. Une scène, en particulier, rend évidente l'absurdité de cette distribution genrée des rôles. Pour convoquer nos enfances dans les années 1990, nous avons regardé nos VHS familiales, et nous nous sommes rendu compte que c'étaient tout le temps les pères qui filmaient. S'amuser avec ces films permet de voir à quel point les pères mettent en scène leur famille, en dirigeant la caméra.

V.R. : *En repensant nos façons de faire famille, quelle place votre spectacle fait-il aux enfants ?*

A.L. : Notre première expérience de la famille, c'est d'abord notre propre enfance. Beaucoup d'enfants parcourent donc le spectacle, et certains sont en révolte, réclament des droits. Aujourd'hui, les enfants ont un statut proche de l'animal au sein de la famille. Suivant les époques, ils n'ont pas leur mot à dire et ne sont pas écoutés, pas même par la justice dans le cas de violences intrafamiliales. On peut facilement être dans un rapport d'autorité vis-à-vis des enfants, pas dans un rapport de cohabitation, déhiérarchisé.

V.R. : *Vous convoquez sur scène, et interprétez des oiseaux, des termites... Pourquoi avoir fait cette place aux animaux dans l'écriture du spectacle ?*

A.L. : Quand on s'est rendu compte qu'on était en train d'étudier nos familles comme des structures sociales vues de l'extérieur, un peu comme des chercheuses qui observeraient un biotope, on s'est mis à lire beaucoup de livres d'éthologie. Et le documentaire animalier est devenu un grand allié pour l'écriture du spectacle, pour étudier les fonctionnements de notre propre espèce. Il y a par exemple ce livre génial de Vinciane Despret, *La danse du cratérope écaillé*, où elle étudie ces oiseaux qui vivent dans le désert du Néguev et qui ont une manière très particulière de vivre ensemble : ils ne savent jamais qui est le géniteur, à qui appartient l'œuf, donc la couvade se fait collectivement puis chacun s'occupe de l'oisillon comme si c'était le sien. Mais Vinciane Despret étudie aussi les gens qui observent ces oiseaux, les ornithologues qui viennent dans le Néguev depuis des années pour observer le cratérope, et elle montre à quel point le regard porté sur les animaux est très subjectif et change selon les évolutions de notre société. Dans *Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ?*, Vinciane Despret parle aussi d'animaux qui ont été tout d'abord décrits comme fidèles, comme pour donner raison à la morale humaine, puis au fur et à mesure de nos avancées sociétales, on s'est rendu compte que pas du tout, ces animaux étaient polygames... Nous projetons nos propres fonctionnements sur les autres espèces. Alors, à l'inverse, nous avons cherché à projeter le fonctionnement des animaux sur nos façons de faire famille.

L'une d'entre nous a ainsi commencé à parler de sa famille nombreuse comme d'une colonie d'insectes, réunie autour d'une reine...

V.R. : *Faire de la famille une matière vivante, cela passe aussi par le travail de corps et de costumes ?*

A.L. : Pour déconstruire l'aspect parfois immuable de la famille, pour parler des transformations de cette notion, il nous fallait expérimenter ces métamorphoses de l'intérieur, développer des figures moins humaines, incarner des figures plus multiples, hybrides, animales. Nous avons donc demandé à des collaboratrices de nous aider à nous transformer : Léa Gadbois-Lamer sur le costume, Cécile Laloy sur le corps et Cécile Kretschmar sur les postiches et les silhouettes. Nous avons voulu ainsi travailler la porosité entre les époques, les genres, les espèces, les personnages, pour brouiller les frontières, superposer les identités... Le temps d'une scène, nous sommes à la fois trois oiseaux et trois copines en train de discuter sur un lit.

V.R. : *Les animaux ne servent donc pas seulement de métaphore, ils deviennent aussi source d'inspiration. Est-ce à dire que nous pouvons étendre nos familles au vivant ?*

A.L. : J'ai un chien, Mousse, j'en parle dans le spectacle, je voulais même qu'il soit avec nous au plateau mais je l'ai en garde partagée, donc c'était difficile. Mais évidemment il fallait qu'il soit là, d'une manière ou d'une autre. Les animaux sont des membres de nos familles, on s'inquiète pour eux, il faut les faire garder, c'est une relation quotidienne. Dans *Attachements, enquête sur nos liens au-delà de l'humain*, Charles Stépanoff parle de tous les attachements interspèces formés au cours de notre Histoire. On a par exemple longtemps vécu avec les bêtes sous le même toit, on faisait maison avec elles, et c'est assez tard qu'on a sorti les animaux des foyers. Le mouvement hygiéniste, la classification des espèces, ont tracé des frontières radicales avec le vivant. La philosophe Donna Haraway nous invite plutôt à considérer comme espèces compagnes les bactéries qui peuplent nos corps, le riz qui a évolué avec nous et qu'on a élevé pour qu'il convienne à notre alimentation...

V.R. : *Si l'on suit Donna Haraway, l'attachement familial ne serait pas seulement une affaire d'héritage génétique, mais aussi du microbiote que nous finissons par partager avec les êtres qui nous sont proches. Faire famille autrement, c'est aussi faire un peu de science-fiction...*

A.L. : Le spectacle évolue en effet de cette manière et, là encore, Donna Haraway nous inspire beaucoup, puisqu'elle fabrique sa pensée en faisant des fabulations spéculatives. Par l'imaginaire, nous pouvons faire naître d'autres narrations, inventer de nouvelles façons d'être en lien. Nous avons aussi beaucoup été inspirées par les mouvements des femmes queer autochtones qui repensent la place des enfants, de la terre, du soin dans leurs quotidiens. Le spectacle part de faits historiques et se déréalise de plus en plus, nous cherchons des endroits où nous pouvons faire des expérimentations et réinvestir le mot « famille » de plein de récits possibles et à venir.

Collectif Marthe

Le Collectif Marthe est fondé en 2017 par les comédiennes Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher et Itto Mehdaoui qui, à l'occasion de leur premier spectacle, *Le Monde renversé*, deviennent aussi metteuses en scène et autrices, chacune s'essayant à ces positions à tour de rôle.

Le Collectif Marthe est alors un lieu de formation mutuelle, où toutes s'exercent toujours, sans hiérarchie aucune, à aiguïser leurs regards et leurs pratiques. Lorsque le Collectif Marthe s'est réuni pour la première fois, sans même savoir qu'il était en gestation, c'était par la volonté des comédiennes d'écrire leurs propres récits, leurs propres rôles, leurs propres règles du jeu. Dès le début de leur travail, la question des féminismes est centrale. C'est pourquoi, il leur importe d'inventer des formes inspirées d'ouvrages théoriques et de matériaux de recherches divers, plutôt que de mettre en scène des pièces de théâtre au sein desquelles elles ne se reconnaissent pas toujours. Les essais (philosophiques, historiques, sociologiques...) qui les intéressent sont souvent ceux qui s'efforcent de re-parcourir des histoires oubliées, tues, cachées, petites, insignifiantes. Elles ne s'affirment ni documentaristes, ni spécialistes mais plutôt « chercheuses » d'un théâtre qui interroge la façon dont la pensée traverse les corps. Pour elles, il s'agit de ne pas se prendre trop au sérieux, mais de tricoter une théâtralité singulière, proche d'un entrelacs entre théories, poésies, jeux et intuitions. Elles ne craignent pas de dire que leurs spectacles vulgarisent, dans le sens où ils rendent accessibles des thèses complexes en les abordant du point de vue du sensible. Elles rêvent aussi le collectif comme un abri, un endroit où se tissent et se retissent des amitiés nouvelles et anciennes, un espace d'apprentissage toujours renouvelé et un moyen de résistance face à la marchandisation des corps et du vivant.

Le Collectif Marthe fait partie des premiers lauréats du Dispositif Cluster initié par Prémises – Office de production artistique et solidaire pour la jeune création. Dans ce cadre, le collectif est accompagné en administration, production et diffusion par Prémises durant trois ans.

En 2019, Florence Verney rejoint le Collectif et en devient l'administratrice de production et de diffusion.

De 2017 à 2020, le Collectif Marthe est accueilli en résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, puis de 2019 à 2022 il est associé au Théâtre du Point du jour à Lyon. En 2020, le Collectif implante sa compagnie à Saint-Étienne, ville où les quatre fondatrices se sont rencontrées, à l'école de la Comédie, entre 2011 et 2014.

Leur première création, *Le Monde renversé*, explore les mécanismes de contrôle sur le corps des femmes et la gestion de leur capacité de reproduction à travers l'histoire des chasses aux sorcières. Dans leur seconde création, *Tiens ta garde*, des femmes se ré-approprient leurs forces, questionnent et expérimentent l'auto-défense, et tentent différentes stratégies pour répliquer face aux systèmes qui les oppressent.

La forme hybride entre conte et performance, *Sorry I'm a cyborg*, réalisée en janvier 2021 au Théâtre du Point du Jour dans le cadre de Grand ReporTERRE#2 en collaboration avec la journaliste Claire Richard pose, quant à elle, les questions des techniques de résistances mises en œuvre par les féministes cyber-hacktivistes pour lutter contre l'hégémonie masculine du web et face à ce que certain-es nomment aujourd'hui le capitalisme digital ou numérique.

En 2022, le Collectif Marthe crée une forme itinérante, *Rembobiner*, duo tiré du cinéma documentaire de la vidéaste Carole Roussopoulos, une des premières à utiliser le Portapak (Théâtre de la Bastille hors-les-murs 2024). Cette forme portative explore la question des archives en parcourant cette

filmographie, l'outil vidéo et les luttes des années 70 (FHAR, MLF, MLAC...).

Vaisseau familles, leur nouveau spectacle, a été créé le 15 janvier 2025 à la MC2 : Grenoble – Scène nationale.

Clara Bonnet

Clara Bonnet se forme au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris avec Marc Ernotte puis elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. À sa sortie, elle joue dans *Notre peur de n'être* de Fabrice Murgia, créé au Festival d'Avignon 2014, ainsi qu'à la Biennale de Venise 2015. Elle travaille ensuite avec Matthieu Cruciani qui la met en scène dans *Un beau ténébreux*, de Julien Gracq. En 2017, elle joue avec Alexis Forestier pour le projet *Modules Dada*, présenté au Théâtre Vidy-Lausanne. En 2018, elle continue sa collaboration avec Fabrice Murgia pour la pièce *Sylvia*, création autour de Sylvia Plath au Théâtre National de Bruxelles.

En 2021, elle met en scène *Sorry I'm a cyborg*, pièce-podcast, écrite en collaboration avec Marie-Ange Gagnaux et l'autrice Claire Richard, au Théâtre du Point du Jour. La même année, elle crée *Vers le Spectre*, une écriture collective, mise en scène par Maurin Ollès. En tant que dramaturge, elle travaille avec la metteuse en scène Mélissa Zehner.

Parallèlement, elle joue, écrit et réalise pour le cinéma. En 2016, elle co-réalise avec Maurin Ollès le moyen métrage *À cause de Mouad*, dans le cadre d'un projet de cinéma social. Elle travaille actuellement à l'écriture et à la réalisation de son second film, produit par Rue de la Sardine Production.

Marie-Ange Gagnaux

Marie-Ange Gagnaux découvre le théâtre à l'université de Besançon en faisant la rencontre marquante d'Hélène Cinque et du Théâtre du Soleil. À sa sortie de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, elle rejoint le Collectif X, alors invité par Gwenaël Morin au théâtre permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Katleen Doll. Après avoir rejoint l'équipe artistique de Benoît Lambert au CDN de Dijon en jouant *La Devise* en 2016 et 2017, elle poursuit sa collaboration avec la Compagnie de l'Armoise Commune pour la création de *Jean La Chance* de Brecht puis du spectacle-concert *Cosmik Débris*, autour de Franck Zappa, créé à la Filature de Mulhouse en novembre 2019. Par ailleurs, elle assiste Yoann Gasiorowski à la mise en scène de *D'où rayonne la nuit*, un cabaret-spectacle créé au Studio de la Comédie Française en 2022.

Aurélia Lüscher

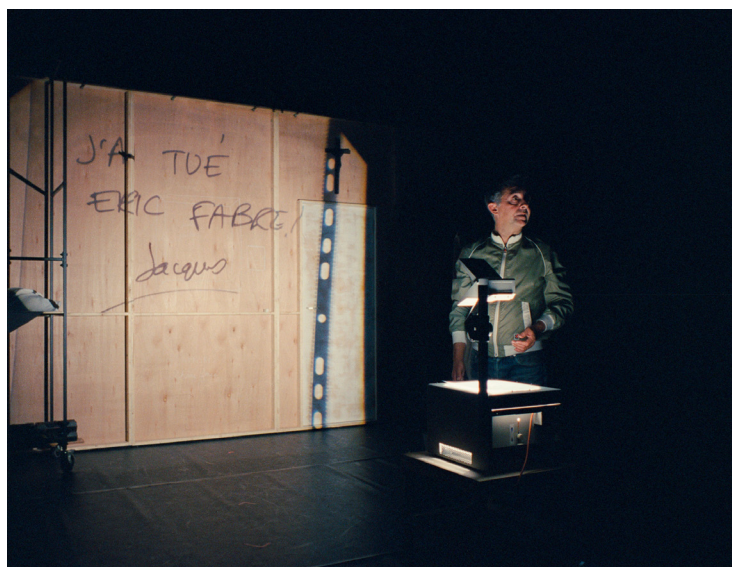
Aurélia Lüscher commence à développer sa pratique en arts plastiques à la Mutuelles d'études secondaires à Genève, en même temps que celle du théâtre au Conservatoire de Genève. De 2012 à 2015 elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne et obtient parallèlement une licence en lettres modernes. Elle vit et travaille entre la France et la Suisse. Sa pratique se situe entre le théâtre et la performance, elle aime mêler le réel à la fiction, flouter les frontières entre documentaire et fable. Dans certains de ses projets, le travail plastique, ainsi que le travail de recherche se retrouve mis en scène. Elle mêle ainsi plusieurs formes qui d'habitude sont séparées (écriture, théâtre, arts plastiques) créant des formes hybrides. Avec la compagnie Le désordre des choses qu'elle co-fonde en 2014 en Auvergne avec l'auteur Guillaume Cayet, iels signent des spectacles autour de thématiques récurrentes : la montée des fascismes, les normes agricoles, la fracture

coloniale, les violences policières, les systèmes de dominations. Iels créent à la fois des grandes formes pour salle de spectacle et des formes itinérantes.

Elle a par ailleurs créé en mars 2024 *Les corps incorruptibles*, spectacle qu'elle a écrit et interprète.

Itto Mehdaoui

Itto Mehdaoui commence par fréquenter le théâtre de l'Echangeur à Bagnolet au début des années 2000 où elle suit des cours réguliers de théâtre amateur. En 2011, elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. À sa sortie, en 2014, elle crée le rôle de Jean dans *Un été à Osage County* de Tracy Letts, mis en scène par Dominique Pitoiset. Elle crée à partir de 2014, la performance théâtre/concert *Volia Panic* sur le cosmisme russe en co-mise en scène avec Alexis Forestier, de la compagnie Les Endimanchés. En 2016, elle joue dans le spectacle jeune public *Quand j'étais petit je voterai*, mis en scène par Émilie Capliez à la Comédie de Saint-Étienne. En 2017, elle joue dans le spectacle *Module Dada* d'Alexis Forestier, créé au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle participe également depuis 2014, à la création d'un lieu de vie, et de travail collectif "La Quincaillerie" à Venarey-les-Laumes, en Bourgogne.



Et j'en suis là de mes rêveries

Spectacle de Maurin Ollès
du 31 mars au 11 avril



Les Bijoux de pacotille

Spectacle de Pauline Bureau
du 28 avril au 17 mai